



LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE

LA MINERVE.

BIBLIOTHÈQUE DES FAMILLES.

5^{me}. ANNÉE.]

MARS 1850.

3^{me}. LIVRAISON.

HISTOIRE POPULAIRE, ANECDOTIQUE ET PITTORESQUE DE
NAPOLÉON ET DE LA GRANDE ARMÉE.

QUATRIÈME PARTIE.

CHAPITRE VII.



plumes à coups de sabres.

Telles avaient été les premières paroles de Napoléon en arrivant à Schœnbrunn ; et, dès ce jour, toute la diplomatie avait été en mouvement. Malgré les répugnances de l'Autriche, les lenteurs de la Russie et le mauvais vouloir de la Prusse, le fameux traité de Presbourg fut signé le 26 décembre 1805. Il est vrai que Napoléon simplifia singulièrement les négociations en réduisant toute la diplomatie à ces deux mots : *Ma volonté ou la guerre.* Puis, n'ayant rien à faire à Schœnbrunn, il partit pour Munich, où il arriva dans les premiers jours de janvier 1806.

Déjà toute la cour impériale s'y trouvait réunie pour le mariage du prince Eugène, vice-roi d'Italie, avec la princesse Auguste de Bavière. Le jour même de son arrivée, Napoléon avait expédié, par le Tyrol, un courrier qui portait l'ordre à son fils adoptif de venir le trouver sur-le-champ. Cinq jours

après, Eugène arrivait, ne se doutant nullement du motif pour lequel il avait été mandé. Son beau-père lui annonça ce mariage, improvisé comme la plupart de ceux dont il se mêlait. A cette occasion, il y eut une suite de fêtes brillantes. Il semblait qu'on ne sût par quels hommages témoigner à Napoléon l'admiration qu'inspirait son génie militaire.

Le jour de la cérémonie religieuse, qui fut célébrée à huit heures du soir, dans la chapelle du château, par le prince primat, ancien électeur de Mayence, toute la noblesse du pays avait été invitée à souper ; l'ordre était pour dix heures. On avait dressé un couvert pour trois cents personnes dans une immense galerie du palais. Une table en fer à cheval, qui dominait de beaucoup celle des trois cents couverts, où devaient s'asseoir les membres de deux familles, française et allemande, avait été disposée de façon à ce que Napoléon pût être vu de tous les points de cette galerie. Les services étaient d'une grande magnificence, et les maîtres des cérémonies avaient fait placer tout le monde à table, tandis que leurs Majestés et les jeunes mariés étaient encore dans la chapelle. Aussitôt qu'ils en sortirent, Napoléon se mit à table et y resta près d'une demi-heure, ce qui ne lui était jamais arrivé ; mais se levant tout à coup, les nobles convives durent faire de même. En rentrant dans ses appartements intérieurs, Napoléon recommanda à M. de Ségur de faire retirer tout le monde. Ce grand maître de cérémonies vint donc prévenir de cet ordre les convives de la table de trois cents couverts. Cette table n'était pas encore entièrement servie, et c'était à peine si la plupart des invités avaient eu le temps de déplier leurs serviettes. Quoi qu'il en soit, ces bons Allemands, qui s'attendaient à faire ce qu'on appelle un *repas de roi*, furent obligés d'aller souper chez eux. On sait le peu de temps que Napoléon restait à table : aussi les personnes qu'il invitait à partager son repas avaient-elles le soin de prendre leurs précautions à l'avance. La preuve en est qu'un jour, étant à la Malmaison et dinant tête à tête avec Eugène, il se leva de table